

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

C'est avec une grande impatience que j'attendais le moment de cette visite en Australie, qui constitue une première pour moi. L'hospitalité simple et généreuse des Australiens jouit d'une réputation enviable et bien méritée, et j'avoue que l'accueil amical et chaleureux de mon hôte, le ministre des Affaires étrangères, M. Peacock, du Premier ministre et de ses collègues, en est un témoignage remarquable.

Les visites ministérielles entre nos deux pays ne sont pas très fréquentes, mais cela ne saurait constituer un baromètre de nos relations et des intérêts que nous partageons. Je suis particulièrement heureux que nous ayons eu le privilège d'accueillir le premier ministre M. Fraser à l'occasion des Jeux olympiques et de lui faire voir un peu de notre pays.

Si l'immensité de l'océan Pacifique constitue un obstacle à des rencontres plus fréquentes, les liens qui nous unissent font fi des distances. A preuve, la langue de Shakespeare, que nous parlons toutefois avec un accent légèrement différent.

Nous chérissons les mêmes attaches historiques et culturelles avec l'Europe et le Commonwealth et nos systèmes politiques se fondent tous deux sur le principe de la démocratie parlementaire, ce qui de nos jours, est plutôt l'exception que la règle. Les Australiens, comme les Canadiens, sont fiers et soucieux de préserver et de perpétuer les traditions au service de la liberté et de la dignité humaine.

Soucieux de développer leurs vastes étendues, le Canada et l'Australie ont tous deux adopté un fédéralisme souple afin de répondre efficacement aux besoins et aux aspirations de leur peuple. Je sais fort bien que mes propos à cet égard souvent ne rallie pas l'adhésion de mes amis de la presse. En qualité de nations industrialisées et consommatrices, il nous incombe de faire face aux nombreux défis d'une société moderne, évoluée et complexe.

L'abondance de nos ressources naturelles est un facteur important de notre richesse. Pourtant, nous dépendons de la technologie et des capitaux étrangers pour les exploiter. Nos deux gouvernements connaissent bien les pressions croissantes qui leur imposent de manoeuvrer adroitement dans ce contexte.

Je pense depuis quelque temps déjà que nous n'avons pas suffisamment exploité nos intérêts communs dans la région du Pacifique au niveau bilatéral. C'est une raison importante de ma visite ici, et j'espère qu'à cette occasion mes hôtes me feront part de la perception qu'a l'Australie de la situation politique et économique dans le Pacifique.